

La Fausse belle-mère

Auteur : Biancolelli Pierre-François Dominique **N° ISNI :** 0000 0000 7975 178X

Responsable du projet : Rubellin, Françoise
Intervenant : Transcription (mémoire de) Leloup, Mathilde
Intervenant : Édition XML/TEI Masson, Anaïs
Intervenant : Harmonisation TEI Duval, Isabelle
Éditeur : Cethefi
Nantes, France
<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.
Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.
Les abréviations ont été développées et unifiées.
Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Autre lieu de représentation
Acteurs

LA FAUSSE BELLE-MERE

Représentée à Toulouse
pour la première fois le 5
juin 1712 dans la salle de l'hôtel de ville.

ACTEURS

Le Docteur , *père de Léandre et d'Octave*

Léandre

Octave

Diamantine , *domestique du Docteur*

Pierrot , *domestique du Docteur*

Scaramouche , *père de Lucile*

Lucile

Angélique

Mezzetin , *fourbe*

Lisette

Un Notaire

Pèlerins dansant

Un Chanteur

[Quatre cuisiniers dansant]

La scène est à Paris

ACTE I**SCENE I**

Le Docteur, Diamantine, Pierrot

LE DOCTEUR

Non, je ne prétends plus voir Léandre chez moi ;
C'est un franc scélérat, qu'il en sorte !

DIAMANTINE

Et pourquoi ?
Par quel endroit Monsieur a-t-il pu vous déplaire ?
D'où vous vient ce courroux, que lui voyez-vous faire ?
C'est un garçon poli, libéral, bienfaisant,
Et qui me fait toujours quelque petit présent.
Pour vous, vous n'êtes pas d'un pareil caractère
Et je ne puis penser que vous soyez son père
Car vous êtes brutal, Léandre est un mouton.
Vous grondez et souvent vous jouez du bâton ;
Votre fils au contraire a l'humeur caressante :
Il aime le plaisir, il boit, il rit, il chante.
Vous êtes taciturne et vous criez toujours !

LE DOCTEUR

Voulez-vous bien finir vos insolents discours
Ma mie...

PIERROT

En vérité c'est vous rendre justice
Que vous faire passer pour un vilain jocrisse
Car, à parler sans fard, vous êtes un bourru,
Un avare, un crasseux, enfin un malotru.
S'il faut tout dire ici, Madame la Nature
Vous donna d'un crapaud la mine et la figure !
Votre fils cependant est tout rempli d'appâts,
Vous dites l'avoir fait, mais je ne le crois pas.
Votre femme sans doute avait l'humeur docile ;
De tromper un époux est-il si difficile ?
Oh ! Pour être de vous Léandre est trop mignon,
Vous n'avez seulement prêté que votre nom !

LE DOCTEUR

en colère

Est-ce là le respect que l'on doit à son maître ?
Malheur, malheur à vous si je cesse de l'être !
Si vous ne vous taisez, je saurai vous punir
Des discours que tous deux, vous osez me tenir !

DIAMANTINE

Vous avez une humeur que je ne puis comprendre,
Quand on parle raison...

LE DOCTEUR

Je ne veux rien entendre.
Cessez impertinente et craignez mon courroux !

DIAMANTINE

Mais du moins écoutez...

LE DOCTEUR

Encor ! Finirez-vous ?

PIERROT

Ah le petit brutal ! Qu'il est laid quand il gronde !

DIAMANTINE

Vous vous faites, Monsieur, moquer de tout le monde,
Chacun vous montre au doigt et dit en vous voyant :
Le Docteur Baloard est un vrai charlatan !

LE DOCTEUR

C'est donc votre leçon qu'aujourd'hui je dois suivre
Ma bonne ! Et vous voulez aussi m'apprendre à vivre ?

PIERROT

Vous en avez besoin, et moi par charité,
Je veux bien vous formez sur la civilité.

LE DOCTEUR

Sais-tu Maître Faquin, que ton impertinence
Et tes fades propos lassent ma patience !
Obéissez tous deux à mon ordre absolu
En exécutant bien ce que j'ai résolu.
De jour en jour Léandre anime ma colère ;
Je veux faire valoir l'autorité de père,
Et puisque l'on ne peut le mettre à la raison,
Je ne veux pas qu'il soit reçu dans ma maison !

Octave a su trouver le secret de me plaire :
Il ne ressemble point à son indigne frère
Qui ne peut, pour le jeu, modérer sa fureur
Et persiste toujours dans la frivole erreur.
Vous m'avez entendu Pierrot et Diamantine !

DIAMANTINE

J'enrage de bon cœur !

LE DOCTEUR

Vous faites la mutine ?
Si vous le recevez, je vous jure, ma foi,
Que vous décamperez tous les deux de chez moi !

PIERROT

Je ne puis vous quitter, vous êtes trop bon diable ;
Je suis assez content de rester de la table
Et je ne pourrais pas faire ordinaire ailleurs.

DIAMANTINE

Je ne puis empêcher de répandre des pleurs,
Le pauvre enfant ! Hélas !

LE DOCTEUR

Vous avez bonne grâce
A pleurer !

DIAMANTINE

Quoi Monsieur, il faut que je le chasse
Si il vient au logis ?

LE DOCTEUR

Sans doute, je le veux !
Autrement je saurai...

DIAMANTINE

Quel ordre rigoureux,
En vérité Monsieur, vous êtes un barbare !

PIERROT

pleurant

Un crocodile !

DIAMANTINE

Un tigre !

PIERROT

Un arabe !

DIAMANTINE

Un avare !

PIERROT

Un vieux singe, un hibou !

LE DOCTEUR

en colère

Rentrez dans la maison !

PIERROT

Une panthère !

LE DOCTEUR

Encore ? Si je prends un bâton...

PIERROT

Il parle honnêtement, on n'a rien à lui dire.

LE DOCTEUR

Si tu ne sors d'ici...

PIERROT

Motus, je me retire
Diamantine allons !

LE DOCTEUR

Quoi, vous n'êtes pas loin ?

PIERROT

Nous vous obéissons, adieu vilain marsouin.

LE DOCTEUR

seul

Ah ! Ce n'est pas assez qu'un fils me désespère !
Faut-il que mes valets excitent ma colère ?

Mais Léandre paraît !

SCENE II

Le Docteur, Léandre tenant un jeu de cartes

LÉANDRE

Ce coup est inhumain,
J'en suis confus.

LE DOCTEUR

bas

Il tient des cartes à la main
Et jure entre les dents.

LÉANDRE

Ah ! Fortune cruelle,
Tu me fais éprouver une douleur mortelle.
J'aurais, morbleu, gagné plus de mille ducats,
Fi... mon père est ici.

LE DOCTEUR

Ne vous contraignez pas.
Des caprices du jeu vous êtes la victime.
Monsieur, votre fureur est juste et légitime...

LÉANDRE

Oui mon père, il est vrai, je suis fort malheureux ;
Le sort est rarement favorable à mes vœux,
Mais puisqu'il est contraire à ma douce espérance,
Il faut que malgré moi je prenne patience.

LE DOCTEUR

Cela ne va pas mal continuer mon fils,
Passez dans les brelans et les jours et les nuits,
Empruntez, dissipez, au gré de votre envie,
Vous ne pouvez mener une plus belle vie !
Vous n'avez que le jeu, les femmes et le vin,
Voilà ce qu'il s'appelle être un peu libertin !

LÉANDRE

Pour me faire changer, vos soins seraient frivoles.
J'aurais besoin Monsieur de cinquante pistoles.

Prêtez-les moi mon père, en payant l'intérêt
Cela s'entend, de plus j'en ferai mon billet.
Vous pouvez aisément me rendre ce service ;
Mais non, vous êtes trop enclin à l'avarice,
Et vous ne voudrez pas m'avancer cet argent.
La somme n'est pas forte et vous pourriez pourtant...

LE DOCTEUR

Scélérat ! A ce point tu pousses l'insolence,
Et tu ne rougis point d'une telle arrogance
Quand tu dois recevoir, avec soumission,
De la part de ton père une correction.
A tes déportements tu joins encore l'outrage ;
En crois-tu retirer quelque grand avantage ?
Je prétends te punir de ta témérité,
Tu te repentiras de m'avoir insulté.
Pendard ! Dans ma maison n'espère aucun asile,
De vouloir me fléchir, il serait inutile.
Je vais me marier pour te faire enrager ;
Rien d'un pareil dessein ne peux me dégager :
J'ai déjà fait le choix d'une fille jolie
Je ferai des enfants...

LÉANDRE

Oh, je vous en défie !

LE DOCTEUR

Va, va, dans peu de temps tu verras les effets...

LÉANDRE

Vous vous moquez Monsieur, vous ne pourrez jamais !

LE DOCTEUR

Je le connais trop bien, tu braves ma colère ;
Mais pour mieux te punir, je prétends que ton frère
Jouisse de ton bien.

LÉANDRE

Hé bien soit, je le veux.

LE DOCTEUR

Ah ! Le voici qui vient.

SCENE III

Octave, Léandre, Le Docteur

OCTAVE

Que je suis malheureux !
Le lansquenet toujours me sera t-il contraire ?

LE DOCTEUR

Octave, d'où viens-tu ?

OCTAVE

Consolez-moi mon père,
Par un coup imprévu, j'ai perdu tout mon bien.

LE DOCTEUR

bas

Aussi bien que l'aimé, le fade ne vaut rien.

LÉANDRE

Il le faut avouer, mon frère est bien plus sage !
Votre bien, à lui seul, doit tomber en partage.

LE DOCTEUR

Vous êtes donc joueur...

OCTAVE

Je ne m'en défends pas.
Le jeu depuis longtemps a pour moi des appâts :
L'un aime à coqueter, l'autre se plaît à boire ;
Chacun a sa faiblesse.

LE DOCTEUR

Ah ciel ! Le puis-je croire ?
Un fils que je jugeais digne de mes bienfaits,
Le découvrant à moi détruit tous mes projets.
Deux enfants libertins aiment ce que j'abhorre !

OCTAVE

Mon père croyez-vous que je vous déshonore ?
Le jeu fut de tout temps un noble amusement,
Et les gens du grand air ne font pas autrement.
C'est un doux passe-temps, un charmant exercice,
Chacun me blâmerait si je n'entrai en lice.
Rien n'est plus incertain que le sort d'un joueur

J'en conviens ; mais enfin il faut se faire honneur.
Quelque fois dans la bourse abondent les pistoles
Et souvent, pour gagner, tous ses soins sont frivoles ;
Aujourd'hui l'on est pauvre, et demain opulent.

LE DOCTEUR

Vous avez l'un et l'autre un merveilleux talent,
Et puisque dans le jeu la fortune préside,
Suivez mes bons amis le penchant qui vous guide ;
Vous ferez tous les deux une bonne maison !

LÉANDRE

Ma foi mon cher papa vous grondez sans raison.
Laissez-vous attendrir, calmez votre colère,
Prêtez-nous cent louis nous en avons à faire
Et nous endosserons tous les deux le billet.

LE DOCTEUR

Vous irez les risquer sans doute au lansquenet.

OCTAVE

Si le destin se montre à nos vœux favorable,
Vous serez pour un tiers.

LE DOCTEUR

Allez-vous en au diable !

LÉANDRE

à Octave

Hélas, il fait le sourd, rien ne peut le toucher ;
Notre père a le cœur aussi dur qu'un rocher.
Il me reste un louis, allons jouer mon frère !
J'espère que le sort nous sera moins contraire,
Il répondra peut-être à mon pressentiment :
En amour comme au jeu, tout dépend d'un moment.
Suis-moi, notre présence en ces lieux l'importune.

OCTAVE

J'y consens et je crois que nous ferons fortune.

LE DOCTEUR

seul

En vain à la raison je veux les ramener.
 Ils suivent leur penchant, j'ai beau les quereller,
 Je m'applique avec soin à gronder leur faiblesse
 Et ne puis triompher de l'ardeur qui me presse.
 J'aime depuis longtemps une jeune beauté.
 Mon âge est un obstacle à ma félicité ;
 Je sais qu'en l'épousant, à ma tête coiffée
 Les armes d'Actéon serviront de trophée.
 Cette réflexion devrait me retenir
 Mais d'une telle erreur je ne puis revenir.
 Ah ! Que j'approuve bien la sentence d'Horace,
 Et que ce grand poète se rit de bonne grâce.
 Les vices de son temps sont bien ceux d'aujourd'hui ;
 Il dit que nous voyons tous les défauts d'autrui,
 Que nous connaissons bien les faiblesses des autres,
 Mais hélas, que jamais nous ne voyons les nôtres.

SCENE IV

Lucile, Arlequin

ARLEQUIN

Quel malheur aurait pu traverser vos désirs,
 Et pourquoi poussez-vous de si tendres soupirs ?

LUCILE

Arlequin, que dis-tu de ma disgrâce extrême ?
 Léandre est insensible et c'est en vain que j'aime !
 Le Docteur, accablé sous le fardeau des ans,
 Ressent du tendre amour les feux les plus constants !
 Le père est empressé, quoique sexagénaire,
 Et son aimable fils ne cherche point à plaire,
 Sa froide indifférence allume mon courroux
 Et je suis résolue...

ARLEQUIN

Ah madame, tout doux !
 Modérez vos transports, se peut-il qu'à votre âge
 Vous ne soyez encore qu'à votre apprentissage ?
 Vous n'avez qu'un amant à dix-huit ans passés !
 Le beau sexe est à craindre et si vous l'offensez,
 Sur vous vous verrez fondre un escadron de femmes.
 Il faut que votre cœur brûle de plusieurs flammes,
 Des coquettes du temps les exemples fameux
 Ne doivent point fixer votre amour à vos vœux ;

Pour goûter les plaisirs, imitez leur méthode :
 L'amour fourbe et volage est l'amour à la mode,
 La confiance est à charge, il faut changer d'amant,
 En avoir pour l'été, l'hiver et le printemps.
 Lorsqu'un galant ennuie, un autre prend sa place,
 Une fille en devient et plus grosse et plus grasse.
 Quand l'amour à ses yeux s'offre par les plaisirs
 Et qu'il veut bien répondre à ses vastes désirs,
 La fille en doit savoir tout autant que la veuve
 Et ne prendre jamais qu'un mari à l'épreuve.

LUCILE

Crois-moi cher Arlequin réserve tes avis,
 Qui par d'autres seront peut-être mieux suivis.
 Pour trahir un amant j'ai le cœur trop sincère
 Et ne puis aisément changer de caractère.
 Tu me prescrites des lois que je n'écoute pas,
 L'inconstance pour moi n'a jamais eu d'appâts.
 Cependant je veux voir l'indifférent Léandre,
 Si l'ingrat à mes feux refuse de se rendre
 Le dépit vengera mon violent amour :
 J'épouserai son père avant la fin du jour.

ARLEQUIN

Ma foi le choix est beau, vous serez bien lotie !
 Avec un tel magot je vous verrai unie :
 C'est changer du pain blanc contre du pain bien noir,
 Et cela me mettrait au dernier désespoir.
 Léandre est un cheval propre pour le manège,
 Je crois qu'il trotte bien, enfin que vous dirai-je ?
 Le Docteur près de lui n'est qu'un vilain roussin.
 L'un se porte fort bien, l'autre n'est pas trop fin,
 Et vous épouseriez une vieille carcasse
 Dont il faudrait bientôt qu'un autre prît la place.
 Madame, ce serait pour vous un coup fatal
 S'il ne remplissait pas le devoir conjugal.

LUCILE

Ce n'est point par amour que j'épouse son père
 Mais pour lui devenir cruelle belle-mère,
 Et lui faire éprouver pour prix de ses rigueurs
 Les funestes effets de mes justes fureurs !

ARLEQUIN

Je sais pour vous venger un moyen plus facile,
 Madame, à mes leçons ayez l'âme docile,
 Et pour punir l'objet qui sait vous enflammer
 Le secret est fort bon : vous n'avez qu'à m'aimer.
 D'un choix si glorieux vous serez satisfaite,
 Je ne sais ce que c'est que battre la retraite ;
 Je suis de bonne humeur, bouffon facétieux.

LUCILE

apercevant Léandre

Termine ce discours l'ingrat vient en ces lieux,
 Je vais pour l'attendre mettre tout en usage
 Et s'il ne répond point à mon tendre langage,
 L'amour saura bientôt se changer en fureur.

SCENE V

Léandre, Lucile, Arlequin

LÉANDRE

J'ai gagné cent louis, quel excès de bonheur !
 Je ne m'attendais pas qu'aujourd'hui la fortune...
 Mais j'aperçois Lucile, Ah ! Quelle est importune !

LUCILE

Ma présence vous gêne et je lis dans vos yeux
 Que si vous eussiez cru me trouver en ces lieux
 Vous auriez évité, Monsieur, de vous y rendre.

LÉANDRE

Madame, j'ignorais...

LUCILE

Expliquez-vous Léandre,
 Je veux savoir de vous vos derniers sentiments.
 Vous connaissez mes feux et mes empressements,
 Jusques où va pour vous l'excès de ma tendresse,
 Et je voudrais en vain vous cacher ma faiblesse.
 Mon cœur n'osera t-il former un doux espoir ?
 Faudra t-il renoncer au plaisir de vous voir ?
 Parlez, rassurez-moi ! Que faut-il que j'espère ?
 Me conseillerez-vous d'épouser votre père ?

ARLEQUIN

Oui moi, qu'en dites-vous ? Je veux être un coquin
Si vous valez tous deux la moitié d'Arlequin.

LÉANDRE

Je vous ai déjà dit Lucile que mon âme
Ne peut brûler pour vous d'une constante flamme,
Et quoi que vous soyez en droit de tout charmer
Je vous estime fort et ne puis vous aimer.

ARLEQUIN

C'est en fort peu de mots expliquer la pensée.
Madame, en vérité vous êtes insensée
De vouloir débaucher un petit innocent
Puisqu'il brave les feux que notre cœur ressent.
Cherchez fortune ailleurs sans faire tant la fière,
Mettez-vous à l'encan et j'y mettrai l'enchère.

LUCILE

Tais-toi c'est donc en vain qu'éclatent mes soupirs.
Tu t'opposes, Cruel, à mes justes désirs
Et pour prix d'un amour si constant et si tendre,
A mes vœux les plus doux tu ne veux point te rendre.
Perfide c'en est fait, je brise mon lien.
Je te ferai bientôt priver de tout ton bien.
Le sort en est jeté, j'épouserai ton père
Et Lucile demain sera ta belle-mère ;
Ta froideur recevra de moi son digne prix
Et tu n'éprouveras que fureur, que mépris.

ARLEQUIN

Vous devez redouter cette affreuse colère ;
Je ne vis de mes jours une telle mégère !
L'effroi qu'elle me cause est presque laxatif ;
Une femme en fureur est un diable effectif.
Je crains un mauvais coup et je tremble ou je meurs ;
Epousez-la, du moins pour un petit quart d'heure.

LÉANDRE

Madame, vous ferez tout ce qu'il vous plaira,
A vos charmes jamais mon cœur ne se rendra.
Vous faites éclater en vain votre colère ;
Je n'y résiste point, soyez ma belle-mère,
J'aime mieux être en proie à tout votre courroux
Que jamais me résoudre à me donner à vous.

LUCILE

Tu l'as bien entendu, le perfide me brave,
Il ne veut point de moi.

ARLEQUIN

C'est qu'il craint d'être esclave,
La chaîne de l'hymen cause trop d'embarras ;
Elle pèse bien plus que celle des forçats
Et la femme est, ma foi, pire qu'une galère.

LUCILE

Il se repentira d'avoir pu me déplaire.

ARLEQUIN

A parler entre nous Léandre n'a pas tort,
Et vous faites Madame un inutile effort
En voulant triompher d'une âme indifférente.
Vous n'avez qu'à m'aimer, vous serez plus contente ;
Je ne suis point cruel et si vous le vouliez,
Nous serions tous les deux bientôt associés.
Je ne suis pas fort riche, il est vrai, mais qu'importe
J'ai de rares talents pour forcer une porte.

LUCILE

Ces propos insolents aigrissent mon courroux,
Et je veux l'en punir en te chargeant de couper.
A rentrer au logis tu ne dois point t'attendre
Si tu ne prends le soin de ramener Léandre.
Fais qu'au plus tôt l'ingrat me demande pardon,
Tu ne peux qu'à ce prix venir dans ma maison.

ARLEQUIN

seul

Fort bien, il faut ailleurs aller chercher fortune.
Par ma foi cette femme est sujette à la lune
Et son bizarre esprit ne va que par quartier.
Me voilà cependant sans emploi, sans métier,
Je suis en pension maintenant dans la rue
Et ma table, ma foi, sera fort mal pourvue.

SCENE VI

Le Docteur, Scaramouche

LE DOCTEUR

Ami, je suis tout prêt à sauter le bâton,
Je veux me marier, que l'on en glose ou non,
Je m'embarrasse peu de ce qu'on pourra dire.

SCARAMOUCHE

Personne n'a sur vous, je pense, aucun empire,
Vous êtes votre maître, on en est convaincu.
Et puisque vous voulez enfin être cocu,
Vous aurez du plaisir à l'être avec ma fille ;
Car on les a toujours bien faits dans ma famille.
Ma femme avec esprit sut arborer mon front,
Quand on a du profit ce n'est pas un affront
Et lorsque l'argent vient, le reste est bagatelle.

LE DOCTEUR

Quoi, je serai cocu !

SCARAMOUCHE

Ma fille est assez belle,
Vous êtes un peu vieux, d'ailleurs fort mal bâti.
Si vous l'êtes du moins, prenez le bon parti :
Ne dites jamais rien car c'est une prudence
De savoir en ce cas bien garder le silence ;
Et si tous les maris à ce malheur sujets
S'imposaient le silence, ils seraient tous muets.

LE DOCTEUR

J'espère cependant par ma bonne manière...

SCARAMOUCHE

Je trouve délicate une telle matière !
Doucement... Gardez-vous de vous imaginer
Que ma fille ne puisse un jour vous encorner.
Je n'en jurerais pas car la chose est bien sûre
Qu'en faisant un serment, je deviendrais parjure.

LE DOCTEUR

Je ne m'attendais pas...

SCARAMOUCHE

Il faut s'attendre à tout,
Un mari bien souvent ne sert que d'un surtout :
C'est un manteau qui couvre un galant plus aimable

Et quand on veut gêner, la femme c'est le diable.
Il faut fermer les yeux, être docile, humain,
Et que le mariage aille toujours son train.
Autrement patatrouf, gare le cocufiage,
C'est la brutalité qui gâte le ménage.

LE DOCTEUR

Lucile n'aura pas ce malheur avec moi,
Je l'aimerai toujours et de fort bonne foi.
Je veux de tout mon bien qu'elle soit héritière.

SCARAMOUCHE

C'est pour vous faire aimer la plus sûre manière.
Gardez-vous sur l'honneur d'être trop délicat,
Mais allons au plus tôt passer notre contrat.

LE DOCTEUR

J'y consens. A la voir mon tendre cœur aspire,
Tantôt dans ma maison vous pourrez la conduire.

SCENE VII

ARLEQUIN

seul

Parbleu, la soif me presse et je n'ai pas un sou !
Si j'avais de l'argent, je boirais comme un trou.
Que ferai-je à propos ? J'ai de quoi mettre en gage,
Et cette chaîne d'or est le seul héritage
Que ma mère en mourant prit soin de me laisser.
Je puis bien m'en servir et m'en débarrasser
Jusqu'à ce que le sort, à mes vœux, moins contraire,
Ait chez un bon patron réparé ma misère.

SCENE VIII

Mezzetin déguisé en sauteur, Arlequin

MEZZETIN

Que j'ai fait un beau saut !

ARLEQUIN

bas

Que fait là ce sauteur ?

Bonjour.

MEZZETIN

Monsieur, je suis votre humble serviteur.
Je m'entretenais seul d'un tour que j'ai su faire,
Et j'ose soutenir que dans notre hémisphère
Il n'est aucun sauteur qui puisse m'imiter,
Je parle avec justice et c'est sans me vanter.

ARLEQUIN

Vous faites de beaux sauts, parbleu j'aurais envie...

MEZZETIN

Vous n'avez jamais rien vu de tel dans la vie.
J'ai fait en un moment, en quittant mon quartier,
Un saut depuis Paris jusques à Montpellier.
Je suis surpris Monsieur, de l'humeur dont vous êtes,
Que vous n'avez pas lu cela dans les gazettes.

ARLEQUIN

Prenez garde qu'un jour, vous haussant tout à fait,
Vous ne fassiez un saut de Marseille au gibet.
Je suis fort curieux, où le diable m'emporte,
Ne pourriez-vous point faire un saut de cette sorte ?

MEZZETIN

Oui-da ! Vous allez voir quelque chose de beau.
Attendez un instant, tenez bien ce cerceau.

Il étend son tapis à terre.

Plus haut... Placez-vous mieux, il faut vous satisfaire.
Je vais passer par là !

ARLEQUIN

Que diable allez-vous faire ?

MEZZETIN

C'est une bagatelle ! En sortant du cerceau
Vous ne me verrez plus !

ARLEQUIN

Que cela sera beau !

MEZZETIN

J'aurai dans un clin d'œil fait plus de quinze mille !

ARLEQUIN

Voilà sur mon honneur un homme bien habile !

MEZZETIN

Tenez-vous bien, Monsieur !

Mezzetin prend sa secousse et quand il est prêt à sauter il fait comme si il était blessé au pied.

ARLEQUIN

Qu'avez-vous ?

MEZZETIN

Ce n'est rien !

Remettez-vous, je vais tout de ce pas.

Il répète le même lazzzi.

ARLEQUIN

Hé bien !

MEZZETIN

N'avez-vous point de l'or ?

ARLEQUIN

Je n'ai que cette chaîne.

MEZZETIN

Tant pis, vous m'outragez et ma perte est certaine !

Quel malheur ! Juste ciel !

ARLEQUIN

A quoi bon tant crier ?

MEZZETIN

J'ai grand tort en effet. C'est pour m'estropier,

Monsieur, car j'ai pour l'or certaine antipathie

Qu'en voulant faire un saut, je tremble pour ma vie

Lorsque quelqu'un en porte ! Ainsi pour m'obliger,

De votre chaîne d'or, daignez-vous décharger.

ARLEQUIN

Oh non pas, s'il vous plaît, j'estime trop ma chaîne !

MEZZETIN

Cachez-la s'il vous plaît pour me tirer de peine.

ARLEQUIN

Je vais donc la placer sous mon petit chapeau.

Arlequin met son chapeau à terre et la chaîne dessous et de temps en temps regarde si elle y est.

MEZZETIN

Je vais faire mon tour, reprenez le cerceau.

Quand Mezzetin l'a bien posté et qu'il a escamoté la chaîne, il tire le tapis et fait tomber Arlequin et s'enfuit.

Remarquez bien Monsieur que je vais vous surprendre !

Ah !

ARLEQUIN

Qu'est-il devenu ? Va t-il bientôt descendre ?

Eh Monsieur le sauteur, revenez s'il vous plaît !

Mais je ne le vois point, ma foi le tour est fait.

Reprenons notre chaîne... Hé bien ! Où diable est-elle ?

Elle a déjà sauté, j'en ai ma foi dans l'aile !

Je conviens avec lui que ce tour est fort beau

Mais s'il revient chercher son tapis, son cerceau,

Je l'attraperai bien et la chose est certaine,

Qu'il faut pour les ravoir qu'il me rende ma chaîne !

Fin du 1er acte.

ACTE II**SCENE I****ANGÉLIQUE***seule*

Que l'absence en amour cause un cruel tourment !
Octave, cher objet de mon empressement,
Ne répondrez-vous point à mon impatience ?
Hâtez votre retour et par votre présence
Venez calmer les maux de mon cœur amoureux,
Et vous rendrez mon sort parfaitement heureux.
Mais je le vois paraître et je sens dans mon âme
Les violents transports...

SCENE II*Octave, Angélique***OCTAVE**

Ah ! Vous voilà Madame.
Quel plaisir de vous voir, comment suis-je avec vous ?

ANGÉLIQUE

On n'y peut être mieux !

OCTAVE

Que mon destin est doux !
Oui, je dois m'applaudir de mon bonheur extrême
Et je suis tout joyeux quand j'apprends que l'on m'aime.

ANGÉLIQUE

Octave, votre cœur reçoit bien froidement
L'aveu que je vous fait.

OCTAVE

Vous vous moquez, vraiment.
J'en ressens, je vous jure, une joie infinie
Mais il nous faut bannir toute cérémonie,
Vivre avec liberté, nous aimer sans façon,
La contrainte me pèse, elle est hors de saison.
Je ne me pique point d'être un amant timide,
Je cède tout d'abord au penchant qui me guide ;
Les héros des romans ne sont point de mon goût,

La moindre cruauté pousse mon cœur à bout.
Les soupirs, les langueurs, le dépit et les larmes
Pour moi ma belle enfant n'auront jamais de charmes.

ANGÉLIQUE

Que vous répondez mal à l'excès de mes feux !
Quand à vous posséder je borne tous mes vœux,
Ingrat...

OCTAVE

Ah, finissez, faites trêve à l'injure !

ANGÉLIQUE

Cruel lorsque ma flamme est si belle et si pure
Vous faites à mes yeux éclater vos mépris !

OCTAVE

Vous interprétez mal tout ce que je vous dis.
Je vous aime Madame, on ne peut d'avantage.
Douter de mon ardeur est me faire un outrage !
Ma princesse...

ANGÉLIQUE

Et comment puis-je m'en assurer ?

OCTAVE

Pour vous persuader faudra t-il soupirer ?
Allons donc, j'y consens ce n'est pas ma méthode
Mais puisqu'à vos désirs il faut qu'on s'accommode
Je veux bien d'un soupir ici vous régaler.
Que voulez-vous de plus ? Vous n'avez qu'à parler.

ANGÉLIQUE

Mais vous ne songez point à notre mariage !

OCTAVE

Que venez-vous de dire ? Ah ! Changez de langage !
Vous n'y pensez donc pas ! Ai-je l'air d'un époux ?
Je suis trop jeune encore.

ANGÉLIQUE

A ce lien si doux,
Perfide, craignez-vous d'assujettir votre âme ?

OCTAVE

Une maîtresse vaut tout autant qu'une femme.
 Tous les deux de concert brûlons d'un feu charmant
 Mais ne prenons jamais aucun engagement ;
 Evitons les chagrins qu'un triste hymen fait naître,
 Si j'étais votre époux je voudrais être maître.
 Mon humeur débonnaire, et mon honnêteté
 Pourraient bien faire place à la brutalité.
 D'ailleurs on ne peut pas sans la cérémonie
 Autant que l'on pourra vous tenir compagnie ?
 Mais l'heure ici me presse, adieu jusqu'au revoir.

ANGÉLIQUE

Un semblable discours me met au désespoir.

SCENE III

Le Docteur, Arlequin

LE DOCTEUR

Lucile, me dis-tu, t'a chassé de chez elle
 Arlequin ?

ARLEQUIN

Oui Monsieur, l'action n'est pas belle,
 Après l'avoir servie avec fidélité,
 Je ne méritais pas d'être ainsi maltraité.
 Vous savez que je suis un ancien domestique
 Et qu'on n'en trouve plus d'une humeur si comique :
 Je badine toujours, j'aime à boire, je ris.
 Je ne suis pas savant car je n'ai rien appris
 Mais je vaux tout autant que de certains poètes
 Qui font les beaux esprits et ne sont que des bêtes.
 Et je vous avouerai comme un homme de bien
 Que tout ce que je fais est que je ne fais rien.

LE DOCTEUR

C'est ainsi que parlait un fameux philosophe
 Dont le mérite était d'une très fine étoffe,
 Car enfin peut-on être assez ambitieux
 Pour vanter ses talents, sa science en tous lieux ?
 Quoique l'homme s'applique et toujours étudie
 Pour savoir quelque chose, est-ce assez de sa vie ?
Ars longa vita brevis .

Et de quoi maintenant lui servent les beaux arts
Si l'erreur à ses yeux s'offre de toutes parts ?
S'il donne tous ses soins à la philosophie
Il est plus qu'aucun autre enclin à la folie.
Si dans ses arguments brille la vérité,
Quoiqu'il raisonne juste et sans duplicité,
Nous voyons que souvent la raison l'abandonne.

ARLEQUIN

Diablezot, vous parlez en habile personne
Que je serai heureux, si dans votre maison,
Je pouvais m'enivrer sans rime et sans raison ;
Je vous servirais bien et je boirais de même.

LE DOCTEUR

Je te prends avec moi.

ARLEQUIN

Mon bonheur est extrême,
Je suis votre valet, vous êtes mon patron.
Nous vivrons, mon ami, tous les deux sans façon ;
Je me lève un peu tard, ayez soin je vous prie,
De me venir éveiller le matin.

LE DOCTEUR

La folie
Commence à s'emparer de ton faible cerveau.

ARLEQUIN

Apprenez que je bois toujours le vin sans eau.

LE DOCTEUR

Que m'importe !

ARLEQUIN

Il me faut de la soupe au fromage,
Je ne puis m'en passer.

LE DOCTEUR

Cesse ce badinage,
Et frappe chez Lucile.

ARLEQUIN

Ah... Nous sommes brouillés.

LE DOCTEUR

Finis donc !

ARLEQUIN

J'y consens puisque vous le voulez.

SCENE IV

Lucile, Le Docteur, Arlequin

LUCILE

Que veux-tu scélérat ?

ARLEQUIN

Point tant de suffisance !
Vous me parlez la belle avec trop d'arrogance.
Je ne suis plus chez vous, trêve donc de fierté,
Ayez pour Arlequin plus de civilité.
Mon maître vous demande, approchez-vous ma mie.

LUCILE

Ah ! C'est vous ! De vous voir, Monsieur, je suis ravie.
Quand nous unirons-nous ? Songez-vous aux apprêts ?

LE DOCTEUR

Oui j'espère bientôt répondre à vos souhaits.
Votre père est content si vous l'êtes de même.
Rien n'est à comparer à mon bonheur extrême :
Demain de vos appâts je serai possesseur
Et d'un bien si charmant je connais la douceur.

ARLEQUIN

De goûter ces douceurs votre âme est trop pressée ;
Vous n'en aurez Monsieur, je crois, que la pensée.

LUCILE

Ma raison se conforme à votre volonté
Et mon dessein sera bientôt exécuté.
J'accepte votre main sans nulle résistance.

(Bas)

Mais c'est pour me venger de l'ingrat qui m'offense !

LE DOCTEUR

Je vous attends chez moi doux objet de mes vœux.
Je vois que vous m'aimez et j'en suis trop heureux,
Vous ne méprisez point ma caduque vieillesse
Et quoique suranné j'inspire la tendresse.
Croyez-moi je vaudrais mieux que certains damerets
Qui n'ont point le talent de garder des secrets,
Et qui, lorsque le vin a troublé leur cervelle,
Vont publier partout les faveurs d'une belle.
Je suis mûr.

ARLEQUIN

Un peu trop car vous allez tomber...
A votre âge bonhomme on peut bien succomber
Quand on a, comme vous, soixante ans et le reste
Une femme est souvent un boucon indigeste.

LE DOCTEUR

Tais-toi mauvais plaisant !

LUCILE

Dites-moi s'il vous plaît
Que vous veut Arlequin ?

LE DOCTEUR

Je l'ai pris pour valet.

LUCILE

Me refuserez-vous une grâce ?

LE DOCTEUR

Madame,
Commandez, vous avez tout pouvoir sur mon âme
Que faut-il [donc] faire ?

LUCILE

Le chasser de chez vous !
Il a trop justement mérité mon courroux
Et je veux...

LE DOCTEUR

C'est assez vous serez satisfaite,
Il n'en faut plus parler, c'est une affaire faite.
Arlequin je ne puis te garder avec moi,
Cherche fortune ailleurs, adieu, retire-toi.

ARLEQUIN

Ne croyez pas Monsieur que chez vous je demeure,
Vous me connaissez mal et j'en sors tout à l'heure.
Un peu trop vivement vous m'avez outragé
Et c'est moi qui vous donne ici votre congé.

LE DOCTEUR

[à Lucile]

J'ai rempli vos désirs.

LUCILE

Je vous suis redevable.

LE DOCTEUR

Pour vous rien refuser vous êtes trop aimable.
Vous viendrez au logis ?

LUCILE

Dans une heure au plus tard.

LE DOCTEUR

En vérité je suis un beau jeune vieillard !
Adieu petite chatte.

LUCILE

bas

Infidèle Léandre,
Tu renonces au bien auquel tu dois prétendre.
Ton parent obtiendra ma main, c'est son espoir,
Ingrat, et ta froideur me livre à son pouvoir.

LE DOCTEUR

seul

Quoique je ne sois point dans le printemps de l'âge,
Je trouve dans un cœur un facile passage ;
Lucile ne saurait s'empêcher de m'aimer
Ses yeux, de mes appâts, se sont laissés charmer.
Je suis apparemment plus beau que je ne pense
Puisqu'on m'accorde tout dès la première instance,
Mais voici mon beau-père.

SCENE V*Scaramouche, Le Docteur***SCARAMOUCHE**

Ah, c'est donc vous mon fils,
Vous avez ma foi l'air d'un petit Adonis
Et dans votre minois certaine grâce brille.
Hé bien quelle nouvelle avez-vous de ma fille ?

LE DOCTEUR

Tout va bien, elle m'aime et je suis très content.

SCARAMOUCHE

Franchement vous avez un mérite éclatant :
Vous n'êtes pas fort grand mais dans votre figure
On remarque un essai de Madame Nature.
Elle a d'un homme en vous fait un échantillon,
Vous avez seulement le nez un peu trop long
Mais c'est un beau défaut dont je vous félicite.

LE DOCTEUR

Je conviens avec vous que ma taille est petite
Mais un homme toujours se mesure à l'esprit
Et c'est par la vertu qu'il se met en crédit.

SCARAMOUCHE

On sait que vous avez une grande doctrine.

LE DOCTEUR

Je vais faire en ce lieu venir Diamantine
Et d'elle m'informer si tout est prêt chez moi
Pour recevoir Lucile, ainsi que je le dois.
Holà !

SCENE VI*Diamantine, Pierrot, Scaramouche, Le Docteur***DIAMANTINE**

Que voulez-vous ?

LE DOCTEUR

J'épouse enfin Lucile !
Ma maison aujourd'hui doit être son asile.

Préparez-vous tous deux à la bien recevoir,
L'un et l'autre surtout faites votre devoir,
Ayez pour cette belle entière déférence.

PIERROT

Quoi ! vous vous mariez ! Ah quelle extravagance !
De bonne foi Monsieur, à l'âge où vous voilà,
Pourrez-vous soutenir cette fatigue-là ?

DIAMANTINE

Qu'importe, du public il se rendra la fable.
Monsieur à soixante ans se croit encore aimable,
Il fait le dameret, que cela lui sied bien,
La chose est arrêtée, il n'en démord en rien.
Monsieur, sans le fâcher, sans craindre qu'on le blâme
Verra venir chez lui les galants de sa femme.
Il sera complaisant, loin de la chagriner,
Souffrira qu'après d'elle, ils osent badiner,
Affectant une humeur docile, débonnaire,
Monsieur ne dira mot et les laissera faire.
Son épouse aura soin de l'envoyer coucher,
Aussitôt les galants sauront s'en approcher ;
On donnera le bal pour couronner la fête.
Vous aurez le matin un peu mal à la tête
Mais je vous réponds moi qu'il n'y paraîtra pas.

LE DOCTEUR

De mon autorité tu ne fais aucun cas
Insolente !

PIERROT

Fi donc, taisez-vous marmitone !
Ne croyez pas au moins que Monsieur vous pardonne,
Vous parlez prudemment, il en est convaincu,
Mais enfin après tout il veut être cocu !
De quoi vous mêlez-vous, sont-ce là vos affaires ?

DIAMANTINE

Il prend pour des chansons mes avis salutaires.
Hé bien tant pis pour lui s'il reçoit un affront,
Ce ne sera jamais qu'au dépens de son front.

SCARAMOUCHE

Elle parle assez juste, elle a l'humeur gentille,

Cette drôlesse-là connaît fort bien ma fille.

DIAMANTINE

Je suis entreprenante et vous dis en un mot
Que d'un docteur pareil je ne ferais qu'un sot.

PIERROT

Oui, cela vous ira comme une miniature,
Et vous porterez bien cette belle coiffure !
Vous êtes trop petit, il faut vous allonger.

SCARAMOUCHE

Ma fille de ce soin voudra bien se charger.
Je crois qu'elle suivra l'exemple de sa mère :
Elle a la même humeur, le même caractère,
Des discours qu'elle tient je ne suis point surpris,
Nous avons tous été cocus de père en fils.

LE DOCTEUR

Non, le front d'un docteur malgré la médisance
Ne sera point sujet à pareille influence !

DIAMANTINE

Moi qui sait mieux que vous les résolutions,
J'ai de votre destin d'autres opinions :
Je présage en voyant votre air, votre figure,
Que vous le deviendrez par droit et par nature.

LE DOCTEUR

Pendarde ! Tu fais bien d'éviter mon courroux.

PIERROT

Ne vous emportez pas mon fils, là, là, tout doux !
Monsieur Vise-tout-droit, fameux apothicaire,
Vous défend tous les jours de vous mettre en colère.
Pour moi je ne vois pas que vous ayez grand tort
De céder aux effets d'un amoureux transport ;
Rien n'est plus naturel que de chercher à plaire
Mais pour y parvenir voilà ce qu'il faut faire :
Tachez d'être mieux fait, moins vieux et plus mignon,
Serviteur brin d'amour, adieu petit trognon.

LE DOCTEUR

Eh bien que dites-vous d'une telle insolence ?

SCARAMOUCHE

Il faut prendre mon cher le mal en patience.
 Toujours les vrais amis doivent être écoutés
 Quand ils veulent surtout dire vos vérités :
 Vous avez le minois tout à fait ridicule
 Et de vous l'avouer je n'ai point de scrupule ;
 Lorsque je vous regarde, en vérité docteur,
 Je ne puis m'empêcher de rire de bon cœur.

LE DOCTEUR

C'est assez me jouer, songeons à notre affaire,
 Suivez-moi j'ai deux mots à dire à mon notaire.

SCENE VII

Angélique, Arlequin

ANGÉLIQUE

Je puis donc t'arrêter en toute sûreté.

ARLEQUIN

Mon zèle est sans égal et fut toujours vanté.
 Et puisque j'ai l'honneur d'être à votre service,
 Je m'acquitterai bien de mon petit office.
 Je ferai de mon mieux pour vous bien contenter,
 Madame éprouvez-moi, vous pouvez vous vanter
 D'avoir en moi l'honneur des serviteurs fidèles,
 Et bientôt vous saurez m'en donner des nouvelles.

ANGÉLIQUE

On te dit cependant agile de la main...

ARLEQUIN

Je m'en sers assez bien quand je me mets en train.
 Ce sont certains talents donnés par la nature
 Qu'on ne peut oublier sans lui faire une injure.
 Dès ma tendre jeunesse, enclin à ce métier,
 De ma classe toujours je me vis le premier ;
 Malgré les surveillants la plus profonde poche
 Ne pouvait résister à ma première approche :
 Mouchoirs, montres, bijoux se livraient aisément.
 Enfin je n'ai jamais attaqué vainement
 Et ma main a toujours été victorieuse ;
 Mais de mes beaux talents, la justice envieuse

Me pria d'abjurer un si charmant emploi.
Pour ne point la fâcher je le fis malgré moi,
Car elle a bien souvent la voix impérative
Et de mon naturel, j'ai l'âme un peu craintive.

ANGÉLIQUE

Tu fis bien de quitter un si vilain métier.
La justice je crois t'aura fait châtier.

ARLEQUIN

Pas autrement, un jour dans la place publique,
Pour me mettre en crédit, elle eut la politique
De me faire connaître à plusieurs spectateurs
Qui de ma complaisance étaient admirateurs ;
Et pour prix des exploits tracés dans mon histoire,
On me mit un collier, compliment de ma gloire,
Après quoi je partis par un ordre absolu.

ANGÉLIQUE

Pourquoi ne pas rester ?

ARLEQUIN

Je l'avais résolu,
Mais la justice veut toujours être obéie !
J'allais droit à Marseille en bonne compagnie
Et l'on me fit d'abord écrivain principal.

ANGÉLIQUE

La charge est honorable et tu n'étais pas mal.
Ayant eu cet emploi, tu dois savoir écrire.

ARLEQUIN

Moi ? Point du tout, je n'ai jamais appris à lire :
Ecrivain principal, c'est-à-dire espalier,
J'ai pendant quatorze ans exercé ce métier,
J'écrivais sur la mer en fort gros caractères
Et ma plume, ma foi, n'était pas trop légère.

ANGÉLIQUE

Tu colores fort bien le titre de forçat.

ARLEQUIN

Mes termes sont choisis, mon style est délicat.

ANGÉLIQUE

Sois plus sage à présent.

ARLEQUIN

La chose est difficile,
Je tâcherai pourtant...

ANGÉLIQUE

Va frapper chez Lucile,
Je prétends lui parler.

ARLEQUIN

bas

L'ai-je bien entendu ?
Moi, frapper chez Lucile? Hélas ! Je suis perdu
Si la drôlesse sait que je sers cette belle,
Il faudra sur le champ déloger de chez elle ;
Elle va la prier de me faire sortir.

(Haut)

Lucile et moi Madame... A ne vous point mentir...

ANGÉLIQUE

Hé bien, explique-toi !

ARLEQUIN

Nous sommes mal ensemble.

ANGÉLIQUE

Il m'importe fort peu, frappe.

ARLEQUIN

bas

Ma foi, je tremble.
Tu dois, pauvre Arlequin, t'attendre à décamper

(Haut)

Daignez me dispenser...

ANGÉLIQUE

Tu ne veux pas frapper ?

ARLEQUIN

Allons ! Je vais bientôt chercher un autre maître.

SCENE VIII

Lucile, Angélique, Arlequin

LUCILE

Scélérat ! A mes yeux oses-tu bien paraître ?

ARLEQUIN

Ne vous emportez pas, ne dites qu'un seul mot
Madame et je suis sûr de dénicher bientôt.
Vous n'avez qu'à parler, et ...

ANGÉLIQUE

Charmante Lucile !
Mon soin auprès de vous sera-t-il inutile ?
L'hymen doit pour jamais vous unir au Docteur
Et vous pouvez servir une fidèle ardeur :
Je brûle pour Octave et son indifférence
Me contraint avec vous de rompre le silence ;
Daignez favoriser un amour malheureux !

LUCILE

Je ferai mes efforts pour contenter vos vœux,
Mais puisque vous m'avez révélé votre flamme
Je veux vous informer des secrets de mon âme :
Vous croyez qu'au Docteur je destine ma main,
Non Madame! Mon cœur forme un autre dessein :
Léandre est seul l'objet de toute ma tendresse,
Mais il ne répond point à l'ardeur qui me presse ;
Et c'est pour ébranler son insensible cœur
Que je feins d'applaudir à l'amour du Docteur.
Ne me trahissez point et croyez que Lucile,
Pour combler vos désirs, trouvera tout facile.

ANGÉLIQUE

Quel bonheur est le mien !

LUCILE

Que demande Arlequin ?

ANGÉLIQUE

Il me sert.

LUCILE

Croyez-moi, renvoyer ce coquin,
Vous ne pouvez me rendre un plus parfait service.

ARLEQUIN

bas

Grâce au ciel, me voilà privé de mon office.

ANGÉLIQUE

à Lucile

S'il ne faut que cela pour vous faire plaisir,
Je puis facilement contenter ce désir.
Ton service, mon cher, ne m'est point agréable.

ARLEQUIN

De votre affection je vous suis redevable
Madame, j'ai tout lieu de me louer de vous.

LUCILE

Si tu veux apaiser ma haine et mon courroux,
Engage sous mes lois l'indifférent Léandre,
De mon ressentiment ce soin peut te défendre.
Entrons chez le Docteur.

ARLEQUIN

Ah que me voilà bien,
Je suis en beau chemin pour amasser du bien !
Mais j'aperçois Léandre.

SCENE IX

Léandre, Arlequin

LÉANDRE

Hé bien, quelle nouvelle
Arlequin ?

ARLEQUIN

Dans la ville on en dit une belle :
Lucile doit demain épouser le Docteur !

Cela sera plaisant et j'en rie de bon cœur.

LÉANDRE

Lucile m'aime trop pour songer à mon père !

ARLEQUIN

Vous vous flattez en vain, elle est bien en colère.
Votre père d'ailleurs paraît fort empressé
Et moi-même j'ai vu le contrat tout dressé.
Déjà dans la maison de tout elle dispose
Et chacun applaudit à ce qu'elle propose,
Du repas elle a même ordonné les apprêts.
Elle veut écarter servantes et valets,
Faire tout décamper, et de plus on assure
Qu'elle veut, pour vous faire une sensible injure,
Qu'à jamais vous soyez banni de la maison.
A parler entre nous, elle a quelque raison :
Au sexe féminin c'est faire un dur outrage
Que de récalcitrer quand on a l'avantage.

LÉANDRE

Qu'entends-je ? Quoi, mon père aurait la cruauté
De me voir par Lucile ainsi persécuté !
Il faudrait applaudir à sa fureur extrême ?
Non ! Je veux, Arlequin, la braver elle-même,
Entrer dans le logis et savoir de quel droit
Elle veut m'en chasser ! Viens te dis-je.

ARLEQUIN

Hé bien soit !
Prenez garde surtout à votre belle-mère.

LÉANDRE

Elle n'est pas encor la femme de mon père !
J'empêcherai ce coup et n'épargnerai rien
Pour troubler ses projets.

ARLEQUIN

Ma foi vous ferez bien.
Pour les dents d'un malin cette viande est trop tendre,
Elle conviendrait mieux à l'aimable Léandre.

LÉANDRE

Je vais frapper. Holà !

SCENE X

Lucile d'un air fier, Léandre, Arlequin

LUCILE

Ciel ! Qu'est-ce que je vois !
Que voulez-vous Monsieur ?

LÉANDRE

Le veux entrer chez moi.

LUCILE

De paraître à mes yeux avez-vous bien l'audace ?
Ingrat, retirez-vous, n'espérez point de grâce !
Petit ambitieux, portez ailleurs vos pas,
Je suis maîtresse ici, je ne vous connais pas.

ARLEQUIN

Monsieur envoyez-la vite faire paître.

LÉANDRE

Hé bien puisqu'il le faut, je me ferai connaître :
Vous voulez me chasser de ma propre maison.

LUCILE

Oui, j'ai pour t'en bannir une juste raison :
Ton mépris n'a que trop excité ma colère,
Il me force à remplir les désirs de ton père.
De braver mon amour tu t'es fait une loi
Et mon juste courroux doit s'armer contre toi.
Tout me presse à punir une sensible offense
Et tu ressentiras le poids de ma vengeance.
Ma passion pour toi, mon tendre empressement
Font naître ma fureur et mon ressentiment.
Ingrat fuis loin de moi ! Tu redoubles ma peine
Et ta présence augmente et ma rage et ma haine.

LÉANDRE

Jusques à ces excès vous portez la fureur !
Cruelle, ces outrages animent trop mon cœur,
Vous n'êtes pas encor la maîtresse absolue.
Je vais, puisqu'il le faut, éviter votre rue
Mais mon père saura, sensible à mes ennuis,
Me venger d'une femme et de tous ses mépris ;
Je saurai contre vous allumer sa colère.

LUCILE

Va, je sais le moyen de prévenir ton père.
 Pour le faire changer tes efforts seront vains,
 Il approuvera bien de si justes desseins.

(Bas)

Entrons, je ne pourrais plus longtemps me contraindre.

ARLEQUIN

De cette masque-là vous avez tout à craindre,
 La méchante carogne, elle a le diable au corps !
 Morbleu, ne souffrez pas qu'on vous mette dehors,
 Prenez le mors aux dents et montrez du courage !
 J'aperçois votre père, il est prudent et sage,
 Il saura vous venger d'un affront si cruel.

SCENE XI

Le Docteur, Léandre, Arlequin

LE DOCTEUR

Il n'est point sous les cieux un plus heureux mortel.

LÉANDRE

aux genoux de son père

Votre cœur à mes vœux sera t-il inflexible ?
 Mon père craindrez-vous de paraître sensible ?
 Vous voyez un enfant prosterné devant vous
 Qui vient pour apaiser votre juste courroux.
 Je vous demande grâce, écartez la vengeance,
 Qu'un généreux pardon efface mon offense ;
 Et ne permettez pas que je sois insulté
 Si je puis mériter encor votre bonté.
 Je ressens les effets d'une douleur mortelle :
 Lucile m'interdit la maison paternelle,
 Et faisant éclater son dépit furieux,
 Ose encor m'accabler de noms injurieux.
 Souffrirez-vous mon père un si cruel outrage ?
 Faut-il que votre fils soit l'objet de sa rage ?

ARLEQUIN

à genoux

Mon cher papa mignon voyez couler mes pleurs.
 Laisser-vous attendrir par mes vives douleurs,
 Arlequin doit-il être offensé de la sorte ?
 Votre Lucile au nez m'ose fermer la porte !
 Au nom de mon jabot vuide depuis longtemps,
 Remplissez, s'il vous plaît, mes boyaux languissants
 Et ne permettez pas qu'en son humeur chagrine
 Lucile me bannisse ainsi de la cuisine.

LE DOCTEUR

pleurant

Mon fils honteusement chassé de ma maison !
 De ces affronts je veux que vous ayez raison,
 Que Lucile obéisse à mon ordre suprême
 Et qu'elle vous respecte à l'égard de moi-même.
 Ce procédé barbare anime mon courroux
 Et je veux vous venger.

SCENE XII

Lucile, Le Docteur, Léandre, Arlequin

LUCILE

d'un ton tendre

Quoi, c'est vous cher époux ?
 Votre aspect de mes maux calme la violence.

LE DOCTEUR

d'un ton pitoyable

Consolez-vous mon fils et prenez patience.

ARLEQUIN

en contrefaisant

Je veux qu'elle obéisse à mon ordre absolu.
 Voilà ce qui s'appelle un homme résolu.

LÉANDRE

Arlequin je vois bien que pour finir ma peine,
 Je dois par la douceur fléchir cette inhumaine.

SCENE XIII

Diamantine, Lisette, Pierrot, Arlequin en pèlerine

PIERROT

Puisque nous ne pouvons rester dans le logis,
Allons morgué ! Partons, et quittons ce pays.
Il faut nous éloigner de cette belle-mère,
Je n'ai vu de ma vie une telle mégère.

DIAMANTINE

Me voici, grâce au ciel, au comble de mes vœux !

PIERROT

Loin de cette maison je ne puis qu'être heureux.

ARLEQUIN

Où portez-vous [vos] pas charmante pèlerine ?

PIERROT

Je vais pèleriner avec Diamantine,
J'ai fait provision de tabac et de vin.
Nous nous divertirons quelquefois en chemin
Et quand nous serons las nous ferons une pause.

DIAMANTINE

à Pierrot

Croyez-vous avec moi manquer de quelque chose ?
Lorsqu'une pèlerine a les yeux égrillards,
Le bien, mon cher Pierrot, lui vient de toute part ;
Je suis dans ce métier une servante fille.
Sitôt que je voudrais présenter ma coquille,
Me refusera t-on de la remplir de vin ?

ARLEQUIN

Si vous vouliez, la belle, accepter Arlequin,
Il vous escorterait pendant tout le voyage
Et ferait avec vous un long pèlerinage.
Je serai, je vous jure, un zélé compagnon ;
Si vous y consentez, je prendrai le bourdon.

DIAMANTINE

Je le veux de bon cœur.

LISETTE

Ah, tout doux je vous prie !
C'est assez de Pierrot pour votre compagnie,
Je choisis Arlequin.

ARLEQUIN

Vous me faites plaisir.

DIAMANTINE

De quoi vous mêlez-vous ? Est-ce à vous de choisir ?
Quoi donc ! N'en puis-je pas avoir deux à ma suite ?

PIERROT

Oui, Lisette a raison, j'ai soin de sa conduite
Et je ne prétends pas qu'un autre ait cet emploi.

DIAMANTINE

Avec vos airs hautains vous moquez-vous de moi ?
Je sais bien ce que c'est que d'être pèlerine
Et vous pouvez juger aisément à ma mine
Que plusieurs pèlerins ne m'épouvantent pas.

ARLEQUIN

Mesdames, croyez-moi, terminez vos débats.
Du mieux que je pourrai je ferai mon office
Et serai tour à tour fort à votre service.

LISETTE

Le secours d'Arlequin doit nous faire plaisir,
Nous verrons qui de nous saura mieux s'en servir.
Mais puisque tu consens à faire ce voyage,
Nous allons, comme nous, te mettre en équipage
Et moi-même je vais te chercher ce qu'il faut.

PIERROT

Vous deviez, mon ami, nous avertir plus tôt,
Votre provision aurait été complète.

ARLEQUIN

Donnez-moi seulement une tasse bien nette
Où je puisse, à longs traits, boire de ce doux jus
Qu'aux gourmets pèlerins fournit le dieu Bacchus.

DIAMANTINE

Tu seras trop content en suivant ma fortune
Et mon habileté n'est ma foi pas commune.
Pour réussir en tout j'ai de rares talents,
J'aurai soin de pourvoir à vos besoins pressants.
Fillette, comme moi, d'esprit et de mérite
A dans l'occasion de quoi payer son gîte.

Les danseurs et Lisette viennent au son des instruments habiller Arlequin en pèlerin d'une manière toute comique, ils lui mettent en main un bourdon rempli de raves, d'oignons et de saucisses, ils lui attachent une grosse cruche au cou avec un prodigieux morceau de fromage, les danseurs et danseuses forment une danse.

UN PÉLERIN [ARLEQUIN]

Je vais voyager par le monde,
Que l'on en glose ou qu'on me fronde,
Je veux partout faire ma ronde
Avec la charmante catin.
Je vais voyager par le monde,
J'ai fille fringante et bon vin.

PIERROT

Avec ces belles pèlerines
Qui sont égrillardes et fines,
Nous ravagerons les cuisines
Et nous ne manquerons de rien.
Avec ces belles pèlerines,
Que nous allons gagner de bien !

ARLEQUIN

Dans vos beaux yeux Cupidon brille,
Quel plaisir d'avoir une fille
D'une humeur galante et gentille !
Nous en agirons sans façon
Puisque vous avez la coquille
Et que je porte le bourdon.

Fin du 2ème acte.

ACTE III

SCENE I

OCTAVE

seul

Se peut-il que mon père ait formé le dessein
De donner à Lucile et son cœur et sa main,
Qu'elle fasse à mon frère un si sensible outrage
Et que de ses liens l'ingrate se dégage ?
Non, je ne puis souffrir cette infidélité !
Un reproche est trop juste, elle l'a mérité.

SCENE II

Lucile, Octave

OCTAVE

Madame je ne puis, sans vous faire une injure,
Croire ce qu'on publie et, si la chose est sûre,
Je dois vous reprocher...

LUCILE

Et que dit-on de moi ?

OCTAVE

Que vous avez trahi vos serments, votre foi,
Et que, trompant l'espoir de mon malheureux frère,
Vous devez accorder votre main à mon père.

LUCILE

Ce choix ne devrait point allumer son courroux ;
Il me force lui-même à prendre cet époux !
Puisque loin de répondre aux feux qu'il a fait naître
Léandre les dédaigne et n'y veut rien connaître !
Mais, malgré ses mépris, jugez mieux de mon cœur.
Octave, je ne puis étouffer mon ardeur :
C'est pour le rappeler et pour toucher son âme
Que je fais violence à ma secrète flamme
Et j'ai feint d'applaudir aux desseins du Docteur
Pour voir, si revenu de son aveugle erreur,
Le perfide à mes pieds détesterait son crime
Et calmerait les maux dont je suis la victime.
Cette feinte déjà ranime mon espoir.

OCTAVE

Ce projet, aisément, ne peut se concevoir !
L'amour en est l'auteur et je vous rends justice,
Je ne puis qu'approuver un semblable artifice.
Je m'offre à seconder ce bizarre dessein
Puisque vous n'aspirez qu'à lui donner la main.

LUCILE

Je dois tout, cher Octave, à votre complaisance ;
Et pour vous assurer de ma reconnaissance,
Je veux par un présent m'acquitter avec vous.
Attendez un moment.

OCTAVE

Madame il m'est trop doux
De servir vos amours sans que la récompense...

LUCILE

Non, non ! Votre bonté passe mon espérance
Et je veux à l'instant, par vos dons précieux,
Vous témoigner ici mon zèle officieux.

OCTAVE

Je ne la comprends pas et son discours m'étonne !
Qu'a-t-elle destiné...

SCENE III

Angélique, Lucile, Octave

LUCILE

Cette jeune personne
Est le don que mes soins ont su vous préparer,
Et de le recevoir, j'ose vous conjurer.

OCTAVE

Vous ne pouviez m'en faire un plus considérable,
Cet objet à mes vœux ne peut être qu'aimable.
Je l'accepte Madame, et j'en suis trop heureux.

ANGÉLIQUE

Peut être un autre don flatterait plus vos vœux
Mais, Octave songez que mon ardeur extrême
A droit de mériter que vous m'aimiez de même.

OCTAVE

J'en ferai désormais mon bonheur le plus doux
Et je n'aspire plus qu'au nom de votre époux.

LUCILE

Entrons et pour servir ma fidèle tendresse,
Daignez me seconder tous deux avec adresse.
J'ose vous en prier, au nom de mon amour.

SCENE IV

Diamantine, Pierrot, Arlequin en pèlerine

PIERROT

A la fin, grâce au ciel, nous voici de retour !
Ah que le monde est grand ! J'ai fait un beau voyage
Et je suis revenu de mon pèlerinage.

DIAMANTINE

Eh donc, vous n'avez point de résolution.

ARLEQUIN

Il fallait faire aussi, plus de provisions !
J'ai déjà tout mangé !

PIERROT

Quelle gueule affamée !

ARLEQUIN

Je ne mange jamais mon pain à la fumée.
J'aime les bons repas, les chapons, les ragoûts
Et surtout le fromage.

DIAMANTINE

Hé bien, que ferons-nous ?
De rentrer au logis il sera difficile.
Il faut demander grâce à Madame Lucile.

PIERROT

C'est le meilleur parti si nous voulons manger.

DIAMANTINE

Mais à nous pardonner pourrons-nous l'engager ?
Vous la connaissez bien, elle est acariâtre,

Elle va contre nous faire le diable à quatre.

ARLEQUIN

Hélas, je voudrais bien apaiser sa fureur
 Mais elle eut de tout temps une chienne d'humeur.
 Quand on veut l'adoucir elle fait la mutine,
 Dans son emportement la carogne s'obstine.
 Mais que faire ? La faim chasse le loup du bois,
 Et je vais essayer pour la dernière fois
 De calmer le dépit qui contre moi l'anime.
 Elle me croit coupable et j'ignore mon crime.
 Si Léandre voulait être plus complaisant
 J'entrerais au logis même dès à présent ;
 Qui peut comprendre rien à l'humeur d'une femme ?

PIERROT

Ne perdons point de temps, frappons chez cette dame.
 Diamantine, toi qui sais si bien jaser,
 Par des discours touchants, tâche de l'apaiser.

DIAMANTINE

S'il faut pour l'attendrir répandre force larmes,
 Mes yeux vont obscurcir tout l'éclat de leurs charmes.
 Je saurai me livrer à de feintes douleurs
 Et je ferai couler un déluge de pleurs.

ARLEQUIN

La femme de tout temps, à pleurer, fut habile
 Et de bien larmoyer, il te sera facile.
 Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'Arlequin te connaît,
 Tu sais bien, quand tu veux, lâcher le robinet.

DIAMANTINE

Laisse moi faire, va. J'exécute à merveille
 Et je pleure aussi bien que je lasse une oreille.
 Holà ! *Elle frappe*

SCENE V

Lucile, les précédents

LUCILE

Vous avez vu déjà bien du pays,
 Pourquoi revenez-vous si tôt dans le logis ?

DIAMANTINE*à genoux*

Madame, pardonnez un aveugle caprice.
Daignez, je vous conjure, accepter mon service !

PIERROT*[à Diamantine]*

Songez donc à pleurer.

DIAMANTINE

Je connais que j'ai tort,
Que je ne devais pas écouter un transport...

PIERROT*bas*

Les jets d'eau vont jouer.

DIAMANTINE

Je vous demande grâce !
Ne me punissez point, pardonnez mon audace.
Voyez couler mes pleurs, laissez-vous attendrir !

PIERROT*à genoux*

Hélas, comme elle pleure, elle en pourrait mourir !
Et moi je pleure aussi car j'ai l'estomac tendre.

(à part)

Je fais tous mes efforts et je n'en puis répandre,
J'en verserais bien mieux si j'avais un oignon.

[Haut]

Recevez-moi chez vous, ça Madame, pardon !
Dites la vérité, n'êtes-vous pas émue ?
Je veux bien l'avouer, j'ai fait une bêtise
Mais ce masque-là m'a voulu débaucher.

ARLEQUIN*pleurant*

Quoi, vous aurez le cœur aussi dur qu'un rocher
 Et vous voulez toujours conserver la rancune !
 On dit bien que la femme est sujette à la lune :
 Tantôt pleine, tantôt elle va par quartier,
 Et souvent...

LUCILE

Levez-vous, je veux tout oublier.
 Ne craignez rien, pour vous je suis toujours la même ;
 Mais pour me seconder il faut un soin extrême,
 Je vous informerai bientôt de mes secrets.

DIAMANTINE

Ce favorable accueil comble tous mes souhaits.

PIERROT

Vous ne me dites rien ?

LUCILE

Va. Va, je te pardonne.

ARLEQUIN

lui sautant au cou

Je vous suis obligé ma petite pouponne.

LUCILE

Suivez-moi, vous allez apprendre mon dessein.

PIERROT

Pour bien faire la paix, touchez donc dans la main .
 J'ai bien fait d'employer toute ma rhétorique,
 J'en sais diablement long, j'ai de la politique.
 Pierrot, d'un mauvais pas, a l'art de se tirer
 Et voilà ce que c'est que de savoir pleurer.

SCENE VI

LÉANDRE

seul

Quoi ! Le sort à mes vœux sera toujours contraire ?
 Amour, de me venger fais ton unique affaire !
 Sur l'ingrate Lucile, exerce ta fureur,

Choisis-la pour objet de ta juste rigueur.
 Non, non, tu ne peux trop accabler la perfide,
 Déjà je m'abandonne au transport qui me guide.
 Malgré tout son pouvoir, je brave ses mépris
 Et je veux, quoi qu'elle fasse, entrer dans le logis.
 Holà !

SCENE VII

Octave, Léandre

OCTAVE

Qui frappe ?

LÉANDRE

Ouvrez !

OCTAVE

Ah ! C'est vous mon cher frère,
 Que voulez-vous ?

LÉANDRE

Entrer.

OCTAVE

Malgré ma belle-mère ?
 Nous avons reçu d'elle un ordre rigoureux
 Et nous ne pouvons point satisfaire à vos vœux ;
 Vous espérez en vain d'être reçu chez elle...
 Mais il faut vous quitter, je l'entends qui m'appelle.
 Consolez-vous mon cher, adieu jusqu'au revoir.

LÉANDRE

seul

Quoi, de suivre son ordre on se fait un devoir ?
 On craint de l'offenser et mon frère lui-même,
 Aveuglement soumis à son pouvoir suprême,
 Tremble au nom de Lucile, obéit à sa loi !
 Je n'y comprends plus rien, se moque-t-on de moi ?
 Lucile vainement a fait cette défense,
 Je me ris de son ordre et brave sa puissance !

SCENE VIII

Angélique, Léandre

ANGÉLIQUE

Vous frappez rudement et vous n'y pensez pas !
Léandre éloignez-vous, portez ailleurs vos pas.
Vous pourriez de Lucile exciter la colère,
Ayez plus de respect pour votre belle-mère.
De grâce ! Croyez-moi, ne restez pas ici.

LÉANDRE

Quel plaisir trouve t-on à m'accabler ainsi ?
Tout favorise ici son injuste entreprise :
On répond à ses vœux et chacun me méprise.
Ah, j'en aurai vengeance et je veux à l'instant...

SCENE IX

Diamantine, Léandre

DIAMANTINE

Je ne puis m'arrêter car Madame m'attend.
Contre vous la fureur à tel point la transporte
Qu'elle ordonne qu'au nez on vous ferme la porte.
Allez-vous en monsieur car vous seriez perdu
Si quelqu'un du logis vous avait entendu ;
J'en aurais de Madame une ample réprimande,
Il lui faut obéir, c'est elle qui commande.

LÉANDRE

Je demeure confus, ce coup est assommant,
Et chaque instant ne fait qu'augmenter mon tourment !
Que deviendrai-je ? Hélas, tout contre moi conspire !
Mais quel est ce transport, et quand mon cœur soupire,
N'est-ce point à l'amour que je dois imputer
Les mouvements secrets qui viennent l'agiter ?
Verrai-je sans me plaindre entre les bras d'un père
Une jeune beauté dont j'aime la colère ?
N'est-ce point un effet de mon juste courroux
Qui la fait consentir à prendre cet époux ?
Je reconnais ma faute, adorable Lucile
Mon soin pour vous fléchir sera t-il inutile ?
Craignez-vous d'excuser un malheureux amant
Qui déteste son crime et son égarement ?
Ah ! Courons auprès d'elle expier cet outrage
Et détournons enfin ce fatal mariage.

Il frappe.

SCENE X

Léandre, Arlequin, Pierrot et quatre cuisiniers dansants

LÉANDRE

Arlequin que fais-tu ?

ARLEQUIN

Je travaille au repas,
Mais ma foi, mon ami, vous n'en tâterez pas.
De Madame Lucile on apprête la noce.

PIERROT

Votre père entre nous est une vieille rosse
Qui ne sera jamais en état de tirer ;
Mais enfin, pour la fête il faut tout préparer.
On attend le notaire.

LÉANDRE

Et Lucile ?

ARLEQUIN

Elle chante,
Rit et fait plus de bruit elle seule que trente.

PIERROT

La drôlesse ne fait rien que se trémousser.

LÉANDRE

Cet hymen lui plaît donc ?

ARLEQUIN

Plus qu'on ne peut penser !
Mais adieu, je m'en vais songer à la cuisine.

PIERROT

Attendant le souper, je vais boire chopine.

LÉANDRE

à Arlequin

Demeure ici mon cher, je voudrais te parler.

ARLEQUIN

[Hé] morbleu, vous me ferez peut-être querelle
Car si Lucile apprend que nous parlons ensemble,
Il faudra que je sorte ! Allez-vous en, je tremble...
Ne m'a-t-elle pas vu ? Ce serait fait de moi !

LÉANDRE

Reste donc Arlequin !

ARLEQUIN

Je ne puis, par ma foi !

LÉANDRE

Contre moi cette belle est donc bien irritée ?

ARLEQUIN

Vous l'avez franchement un peu trop maltraitée.

LÉANDRE

Je voudrais avec elle ici m'entretenir.

ARLEQUIN

Malgré tous les discours que vous pourrez tenir,
Vous parlerez en vain, vous aurez beau lui dire...

LÉANDRE

Dans ce lieu seulement tâche de la conduire,
Je voudrais, à ses pieds, implorer son pardon.

ARLEQUIN

Ah Monsieur, vous aurez de la peine !

LÉANDRE

Non, non,
L'amour me fournira quelque moyen facile
Pour apaiser bientôt le courroux de Lucile.

ARLEQUIN

Je la ferai venir, vous pourrez lui parler,
Mais songez mon ami qu'il me faut régaler.
Attendez-moi.

LÉANDRE

seul

Je touche au moment favorable
 Qui va me faire voir cet objet adorable.
 Amour, pour m'assurer un repos souhaité
 Daigne apaiser pour moi cette jeune beauté,
 Etouffe dans son cœur tout désir de vengeance
 Et pour me rendre heureux embrasse ma défense.

SCENE XI

Lucile, Arlequin, Léandre

LUCILE

Le Docteur tarde bien.

ARLEQUIN

Vous l'aimez tendrement
 Et vous le traitez moins en époux qu'en amant.

LÉANDRE

aux genoux de Lucile

Faudra t-il succomber sous le coup qui m'accable ?
 Lucile serez-vous toujours inexorable ?
 Ah, ce sera pour moi le plus grand des malheurs
 Si vous n'êtes sensible à mes vives douleurs !
 Au nom de cet amour qui fut pour moi si tendre,
 Accordez-moi le bien où j'ai droit de prétendre.
 Que l'amour qui m'appelle aujourd'hui près de vous
 Puisse m'y retenir par les nœuds les plus doux.
 Cruelle, voulez-vous faire jouir mon père
 D'un bonheur qui n'est dû qu'à mon ardeur sincère ?
 Je déteste ma faute et je viens l'expier,
 Heureux, si pour jamais, vous pouvez l'oublier.
 Vous ne répondez rien ? Vous détournez la vue !
 Ah, contre moi votre âme est encor prévenue,
 Mes soins pour vous toucher sont ici superflus
 Et je connais trop bien que vous ne m'aimez plus !

LUCILE

Ingrat ! Osez-vous bien me tenir ce langage ?
 Peut-on facilement oublier un outrage ?
 Voulez-vous insulter encore à mes malheurs,
 Et me faire sentir de nouvelles douleurs ?

LÉANDRE

Ah Madame, souffrez que mon amour vous touche !
Un mot ma belle, un mot de votre belle bouche,
Faites-lui prononcer un généreux pardon.

ARLEQUIN

à genoux

Madame, ayez pitié de ce pauvre garçon,
Que ses expressions sont tendres et gentilles !
Ça, laissez-vous aller comme ces bonnes filles,
Embrassez-le, la belle, et vous ferez fort bien.

LÉANDRE

Que je suis malheureux, vous ne me dites rien !

ARLEQUIN

Hé bien, finirons-nous Madame la coquine ?

LÉANDRE

Dans cette cruauté, si votre âme s'obstine,
Au plus affreux trépas je saurai recourir.

ARLEQUIN

Cela serait joli si vous alliez mourir !

LÉANDRE

tirant son épée

Puisque vous persistez dans cette barbarie,
Ce fer va terminer une odieuse vie !

LUCILE

l'arrêtant

Cher Léandre, arrêtez ! Quelle est votre fureur !
C'en est fait, vous avez triomphé de mon cœur !

LÉANDRE

Que ne vous dois-je pas adorable personne !

ARLEQUIN

Ne perdez point de temps puisqu'elle vous pardonne,
Monsieur venez au fait, entrez dans la maison ;

Il faut que le Docteur avale le goujon.

SCENE XII

Le Docteur, Scaramouche, le Notaire

LE DOCTEUR

Enfin tout est fini que ma joie est extrême,
Je vais donner la main à la beauté que j'aime !
Je suis, je vous l'avoue, aussi content qu'un roi,
Scaramouche ce jour est un grand jour pour moi !

SCARAMOUCHE

Nous avons tous deux part à la fête nouvelle,
Docteur vous épousez une fille assez belle.
Je ne vous vis jamais si gaillard et si frais.

LE DOCTEUR

Cette heureuse union comble tous mes souhaits.
Allons, dépêchons-nous. Vous, Monsieur le Notaire,
N'oubliez pas surtout ce que vous devez faire.

LE NOTAIRE

Le contrat est en forme et vous serez content.

SCARAMOUCHE

Ventrebleu, que ne puis-je en faire tout autant !
Si je trouvais ici quelque fille jolie,
Avec elle, ma foi, je ferais la folie,
Sans qu'elle se chargeât du soin de me prier,
J'aurais un vrai plaisir de matrimonier.

SCENE XIII

Léandre, Lucile, Octave, Angélique, Pierrot, Diamantine, Arlequin, les précédents, un chanteur, danseurs et dansesuses. On danse.

LE CHANTEUR

Jouissez de la vie,
Soyez toujours heureux,
Qu'un doux lien vous lie
Des plus aimables nœuds
Et que jamais l'envie
Ne traverse vos vœux.

LE DOCTEUR

Comme on se réjouit de notre mariage,
Cela fait du plaisir à tout le voisinage.
Que vois-je ? Mes enfants y viennent prendre part,
Léandre avec Lucile ?

ARLEQUIN

Il faut bien tôt ou tard
Donner un croc-en-jambe à Madame Discorde.
Avec elle, Monsieur, voyez comme il s'accorde !
De cette heureuse paix n'êtes-vous pas charmé ?

LE DOCTEUR

De l'espoir le plus doux mon cœur est animé.
J'en suis ma foi ravi, ça Monsieur le Notaire
Ne perdons point de temps, terminons notre affaire,
Mes enfants de bon cœur signeront au contrat.

PIERROT

En vérité Monsieur vous ne prendrez qu'un rat.

LE DOCTEUR

Comment donc ?

LUCILE

C'est à moi d'éclaircir ce mystère,
Vous avez à propos fait venir le notaire
Et vous consentirez Monsieur en même temps
De signer les contrats de Messieurs vos enfants.

LE DOCTEUR

A quoi bon ce discours ? Je n'y puis rien comprendre !

LUCILE

C'est à dire Monsieur que j'épouse Léandre !
Angélique d'Octave approuve le dessein
Et vous permettrez bien qu'il lui donne la main.

LE DOCTEUR

Quoi donc vous me jouez ? Mais M[onsieur] Scaramouche
Autant que moi, du moins, cette affaire vous touche.

SCARAMOUCHE

As-tu perdu l'esprit ? Sais-tu bien que je veux

Que le Docteur t'épouse ?

LUCILE

Il est ma foi trop vieux !
 Mon père, je veux être à Léandre fidèle.
 Puis-je prendre un époux d'un si vilain modèle ?
 Quelle proportion ! Jugez mieux de mon goût !
 Un homme à soixante ans ne convient point du tout.
 Et s'il faut m'expliquer sans mystère et sans feinte,
 Jusques à ce moment mon âme fut contrainte.
 Depuis longtemps Léandre est l'objet de mes feux,
 C'était pour ranimer sa confiance et ses feux
 Que mon cœur approuvait les transports de son père.

ARLEQUIN

Auriez-vous jamais pu deviner ce mystère ?
 Qu'une femme en sait long ! Qu'en dites-vous Docteur ?
 Vous êtes pris pour dupe, ah le bel épouseur !

SCARAMOUCHE

Ecoutez, entre nous c'est une bagatelle,
 Vous, vous êtes trop laid et ma fille est trop belle,
 Est-il entre vous deux quelque comparaison ?
 Et pourvu que le bien reste dans la maison
 Qu'importe qu'elle épouse ou le fils ou le père.

OCTAVE

On ne peut mieux parler sur semblable matière !
 Mon père, rendez-vous, laissez mon frère en paix ;
 De grâce répondez à ses justes souhaits
 Et permettez aussi que j'épouse Angélique.
 Je saurai...

LE DOCTEUR

Ce n'est pas ton hymen qui me pique !
 J'approuve avec plaisir cette douce union.
 Mais de ton frère aimé, la méchante action
 Contre lui me courrouce, et ce sensible outrage...

LÉANDRE

Réfléchissez un peu sur votre air, sur votre âge,
 Voyez si vous avez plus de charmes que moi
 Et, sans vous emporter, dites de bonne foi
 Si de plaire à Madame il vous serait facile.

LE DOCTEUR

Quoi vous m'avez trahi trop ingrate Lucile !

DIAMANTINE

Hé bien, une autre foi prendrez-vous mes avis ?
Des conseils si prudents doivent être suivis.
D'un projet insensé j'ai voulu vous distraire,
Vous étiez entêté, vous n'en vouliez rien faire
Et vous voyez pourtant qu'on ne veut point de vous.

LE DOCTEUR

Par la mort !

ANGÉLIQUE

Modérez cet injuste courroux
Monsieur, et pardonnez à l'amoureux Léandre.

LE DOCTEUR

Hé bien, pardonnons-lui, je vois qu'il faut me rendre,
Que je ne suis point fait pour un si doux lien.

PIERROT

Vous avez du bon sens et c'est en agir bien.
J'aime que tôt ou tard on se fasse justice,
Votre fils entre nous vous rend un bon office
Puisqu'en vous détournant de votre volonté
Il vous donne du moins quatorze ans de santé.
Vous êtes trop barbon, Docteur, pour faire souche.

SCARAMOUCHE

Si vous en eussiez cru le sage Scaramouche,
Vous auriez rejeté ce dessein loin de vous.
A soixante ans et plus voyez le bel époux !

ARLEQUIN

Monsieur de bonne serre, allons, c'est trop attendre !
Travaillez aux contrats d'Octave et de Léandre,
Après quoi s'il vous plaît, vous songerez au mien
Car je veux qu'à mon tour un fortuné lien
M'accouple pour jamais avec Diamantine
Et fasse un jour honneur à la race Arlequine.

VAUDEVILLE

Filles mettez-vous à la mode
Et retenez bien ma leçon :
Quand un amant vous accomode,
Ne faites point tant de façon,
Ayez l'humeur douce et commode
Et ne lui dites jamais non.
Filles mettez-vous à la mode
Et retenez bien ma leçon.

LÉANDRE

Filles mettez-vous à la mode
Et retenez bien ma leçon :
Un vieillard toujours incommode,
Faites choix d'un jeune garçon.
En pratiquant cette méthode,
La paix sera dans la maison.
Filles etc.

PIERROT

Filles mettez-vous à la mode
Et retenez bien ma leçon :
Ne faites point les renchéries
Lorsque l'on veut vous en conter ;
Souvent un galant en colère
Vous plante là pour reverdir.
Filles etc.

ARLEQUIN

Vous voyez bien que pour vous plaire,
Je n'épargne jamais mes soins !
Du défi de vous satisfaire,
Messieurs vous êtes tous témoins.
Battez des mains Seigneur parterre
Et survenez à mes besoins.
Vous voyez bien etc.

Fin